



## Bruno Verdi, la nouvelle danse au pays des banquiers

PASCALE BRÉNIEL

■ Bruno Verdi avait un nom prédestiné pour l'opéra. Mais après avoir usé ses espadrilles sur les pistes d'entraînement et tâté de l'histoire de l'art, il s'est converti à un style chorégraphique qui fait grand usage de nouvelles technologies. Pour sa dernière création, *Aida 2000* (1), il a remplacé les pyramides de l'Égypte ancienne par le *Monolith*, une sculpture tapissée de cellules photo-électriques qui traduit les déplacements des danseurs par des sons.

Québécois, Bruno Verdi a élu domicile en Suisse, à Sion, en 1987. Le paradis des banquiers n'est pas celui des chorégraphes, mais les choses semblent néanmoins aller assez rondement.

Pour le 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération helvétique, en 1991, on vient de lui confier la conception du spectacle inaugural de l'amphithéâtre gallo-romain de Martigny, actuellement en cours de restauration. Un orchestre symphonique, 200 choristes et une dizaine de danseurs seront mis à sa disposition.

Outre son *Aida*, *Out*, dont la création a été amorcée au Québec, est également inscrite au répertoire actif de la compagnie. La première a obtenu le prix spécial du jury, lors du concours chorégraphique « Vignale Danza », à Turin, en 1988. La seconde avait remporté un honneur semblable à la Rencontre des jeunes compagnies de Tignes, en France. Si les choses vont comme il l'entend, Montréal figurera à l'itinéraire de tournée de l'automne 1990.

### Critique le matin, chorégraphe l'après-midi

Outre le chorégraphe, la compagnie compte deux danseuses et un certain nombre de collaborateurs. La Suisse n'a pas de structure semblable au Conseil des arts et le budget consacré à ces disciplines est bien maigre, si on en croit les dires de Dany Pannatier, administratrice de la troupe. Aussi, Bruno Verdi signe des critiques dans *Le Nouvelliste*, un quotidien de Sion, et Dany Pannatier travaille chaque avant-midi dans une banque.

Tous deux conviennent que le financement public et la commande privée sont autrement plus faciles à obtenir au Canada.

Un rapide coup d'œil aux coupures de presse jointes au dossier donne nettement l'impression que la danse contemporaine ne fait pas courir les foules en Suisse romande.

Alors pourquoi la Suisse? « On m'a invité, comme Béjart », répond le chorégraphe de but en blanc, avant d'ajouter: « Enfin, toutes proportions gardées. » Lors des premières Rencontres de chorégraphie de Nancy, en 1986, Verdi attire l'attention de producteurs suisses intéressés par la mise sur pied d'une compagnie.

« C'est une question de timing, précise-t-il. En 1985, je suis resté six mois à Paris et il ne s'est rien passé. On n'a demandé venir en Suisse, alors j'y suis. J'ai trouvé une équipe solide, homogène, ce qui est parfois très long. Alors une fois qu'on l'a... »

Le marché potentiel que représente l'Europe constitue également un attrait de taille, la danse n'étant pas affectée par les barrières linguistiques.

### La « techno-culture », voie de l'avenir

Bruno Verdi se montre réticent à faire des comparaisons qui permettraient de mieux situer son style, faute d'avoir pu visionner un enregistrement. « C'est très athlétique, très exigeant », se borne-t-il à dire.

Formé notamment à l'école de Louise Lapiere, à Entre-Six et à l'Université du Québec à Montréal, il s'est intéressé rapidement à la vidéo et à l'informatique. Pour lui, hors de la technologie, point de salut. Ce qui ne l'empêche pas d'exprimer certaines réserves. « Aujourd'hui, les gens utilisent la technologie parce que c'est la mode », note-t-il en déplorant que tous soient mis dans le même panier.

« Faire un dessin à l'aide d'un logiciel de graphisme, ce n'est pas ça de la création! Dès que je vois que quelqu'un d'autre s'intéresse aux mêmes choses que moi, je change de direction. Une nouvelle chorégraphie me demande de deux à quatre ans de travail. Le dispositif scénique change complètement. »

« Chaque geste du bras, du visage ou du doigt a une signification. Pour arriver à celui-là, il y en a eu dix autres avant. *Nouvelles technologies* ne doit pas vouloir dire *expérimental*. Il faut présenter au public un produit fini. »



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

Pour Bruno Verdi, chorégraphe, la nouvelle voie culturelle passe obligatoirement par l'intégration de la technologie de pointe.